

INTERNATIONAL

etranger.union@sonapresse.com

Brèves

MALI : "IBRAHIM 10", JIHADISTE ITINÉRANT D'UN SAHEL SANS FRONTIÈRE

Principal accusé dans le procès des attentats du Radisson Blu et de la Terrasse à Bamako, le Mauritanien "Ibrahim 10" est un acteur majeur du jihad sahélien, proche de l'Algérien Mokhtar Belmokhtar, qui a fait ses armes dans le désert du Sahara avant de sévir dans toute l'Afrique de l'Ouest. Un doute subsiste sur sa présence au procès qui s'ouvre demain dans la capitale malienne, dont il est l'un des trois accusés, le plus important.

FRANCE : "UNE VOLONTÉ DE DÉSTABILISATION" VENANT DE TURQUIE

Le secrétaire d'Etat français aux Affaires européennes a dénoncé hier "une volonté de déstabilisation" de la part du président turc Recep Tayyip Erdogan, qui "se présente en protecteur des musulmans de façon complètement instrumentalisée". Interrogé dans l'émission radio Forum Radio J, Clément Beaune a appelé à cesser d'être "naïfs" à l'égard de la Turquie comme "on l'a été en Europe ces 15 dernières années".

CHILI : VERS UNE NOUVELLE CONSTITUTION ?

Pour ou contre un changement de Constitution ? Les Chiliens ont voté hier par référendum, un an après l'éclatement d'un soulèvement social d'une ampleur inédite qui a remis en cause le modèle économique accusé de bénéficier seulement aux plus riches. Les bureaux de vote ont ouvert à 08H00 et fermé à 20H00 (23H00 GMT), soit deux heures de plus que d'ordinaire pour éviter les attroupements en raison de la pandémie de coronavirus.

Nigeria : les pillages se poursuivent

Jonas OSSOMBEY (sources : AFP)
Libreville/Gabon

La situation ne semble pas revenir à la normale au Nigeria. Les pillages de masse se multiplient malgré la répression et les appels au calme, après deux semaines de soulèvement populaire. Toute chose qui dégénère peu à peu en "émeutes de la faim" dans le pays le plus peuplé du continent.

Dans ce sens, les nombreuses vidéos circulant sur les réseaux sociaux ont choqué la population samedi dernier. On pouvait y voir le pillage d'un entrepôt de nourriture à Jos, dans le centre du Nigeria, où étaient stockés des dizaines de milliers de sacs de céréales, de riz ou des paquets de pâtes, destinés à être distribués à la population pendant le confinement du coronavirus en mars-avril dernier.

Quelques heures plus tard, il n'en restait plus rien, la population s'étant enfuie avec tous les sacs de céréales, mais aussi arraché la tôle du toit et enlevé les éclairages, selon un observateur indépendant sur place. "Donc pendant le confinement, nous avions faim, et ils cachaient la nourriture !", s'est exclamé Mafeg Pam, une habitante de la ville. "Quel genre de gouvernement avons-nous ? Nous sommes faibles et beaucoup meurent de faim." Avant que Mohammed Ibrahim ne confie qu'ils ont caché cette nourriture depuis le début du confinement (fin mars). Tous les prix ont augmenté. Comment faisons nous pour survivre ?

Les artistes ne sont pas en reste. Notamment le chanteur Seun Kuti, le fils du roi de l'Afrobeat Fela Kuti qui a passé sa vie à dénoncer la corruption au Nigeria. Il a diffusé un message sur Instagram samedi où il interpelle les élites : "Vous avez passé toutes ces années à piller (...) si les riches peuvent piller, les pauvres aussi".

En outre, dans plusieurs villes du pays, les pillages de masse se poursuivaient, comme à Ede (Etat d'Osun, sud-ouest), où



Les pillards dans les rue de Jos.

plusieurs milliers de personnes ont également envahi et pillé un immense entrepôt de nourriture, bloquant toute circulation dans la ville en fin de semaine dernière, selon un témoin. Des maisons de politiciens locaux

ont également été vandalisées dans plusieurs Etats, dont celui de Calabar dans le sud-est. A Lagos, la capitale économique, la situation était plutôt calme néanmoins et la fièvre retombée après des jours de violences iné-

dités qui ont totalement paralysé la ville. Le couvre-feu y a été allégé et les habitants autorisés à sortir de chez eux de 8h du matin à 18h le soir. Toutefois, rien ne garantit que le retour à la normale sera de longue durée.

L'appel du chef de la police



Le chef de la police, Franck Mba.

J.O.
Libreville/Gabon

Le chef de la police nigériane a publié un communiqué samedi dernier pour rappeler les foules à l'ordre. "Ça suffit. Les actes de vandalisme, de chaos et de violences qui ont conduit aux pillages de magasins, de centres commerciaux et d'entrepôts (...) nous obligent

à stopper cette déviance vers l'anarchie", a-t-il martelé.

"Nous invitons les populations à ne pas paniquer et à se joindre à la police et aux services de maintien de l'ordre pour protéger les communautés", écrit Franck Mba, le porte-parole national de la police dans un communiqué samedi soir.

Le Nigeria, premier producteur de pétrole d'Afrique de 200 mil-

lions d'habitants et réputé pour être l'un des pays les plus corrompus au monde, est secoué par des mouvements de contestation populaire, né à Lagos il y a deux semaines contre les violences policières.

La répression sanglante de manifestations pacifiques à Lagos mardi soir, qui ont fait 12 morts selon Amnesty International ont indigné le pays et la communauté internationale. Selon l'ONG de surveillance des droits de l'Homme, au moins 56 personnes ont été tuées dans tout le pays depuis deux semaines de soulèvement.

Du côté des politiques, le président Muhammadu Buhari a regretté les "nombreuses vies perdues", mais n'a donné aucun bilan officiel sur le nombre de victimes jusqu'à présent. Dans une allocution télévisée jeudi dernier, il a prévenu qu'il n'autoriserait personne à "mettre en péril la paix et la sécurité de l'Etat" et regrettait d'avoir été "trop faible".